

SÉANCE DU MERCREDI 5 DÉCEMBRE 2018

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 155 personnes.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est à la disposition des membres sur le bureau et figure sur notre site Internet. Il est adopté.

Le président ouvre la séance en informant qu'un colloque aura lieu le samedi 12 janvier 2019 de 9h30 à 12h, Théâtre de Périgueux, salle André Maurois : 418. *Mille six centième anniversaire de la proclamation du Royaume Wisigothique d'Aquitaine*. Michel Combet : Les Wisigoths dans l'histoire de France : regard historiographique ; Anne-Marie Cocula : Les Wisigoths : des Barbares en Aquitaine et ailleurs ? ; Chantal Tanet : Migrations et toponymie, les traces germaniques en Périgord ; Noëlle Rebichon : L'art des Wisigoths : quel héritage ?

La secrétaire générale rappelle que la bibliothèque est ouverte tous les vendredis de 14h à 17h, au 18, rue du Plantier à Périgueux, et qu'une vente d'ouvrages et de cartes postales anciennes de France et de l'étranger a lieu tous les jeudis et vendredis de 9h30 à 12h et de 14h à 17h.

Suivent les communications du jour.

Les noms de lieux du Périgord, par Chantal Tanet et Tristan Hordé

Les noms de lieux et de lieux-dits du Périgord (éd. Sud Ouest, 2018) est une édition revue et complétée d'un précédent *Dictionnaire des noms de lieux du Périgord*, premier ouvrage de toponymie consacré au département. La nouvelle publication propose l'origine de plusieurs milliers de noms de lieux, présents et passés.

S'occuper de toponymie, c'est s'intéresser aux strates les plus profondes de l'histoire et la langue en est un vecteur fondamental. Chaque couche de population a laissé ses mots, même si bien peu nous sont parvenus. Le travail consiste à dégager et identifier chacune des couches linguistiques : la langue est en effet analogue à un lieu archéologique. Prenons l'exemple de Montignac : ce nom vient d'un nom de personne gallo-roman prolongé par le suffixe *-acum*, d'origine gauloise ; mais on relève sur le territoire du village un nom d'origine préceltique (*Vézère*), celtique (*Chambon*), ou qui réunit dialectal et préceltique (*Lascaux*).

Le Moyen Âge a été une période de conflits, qui ont laissé des traces dans des noms évoquant la défense des villages, comme *Beaumont*, *Beauregard* (= exposition remarquable), *Montfort*, *Lamothe-Montravel* (= la butte fortifiée + le mont résistant), etc. Grâce à l'abondance de l'eau, la Dordogne a connu une grande dispersion de l'habitat et, de là, des milliers de noms de lieux-dits. Les plus courants ont été retenus, comme *Combe*, *Croix*, *Font*, *Puy* et ses variantes. D'autres, moins présents, disent beaucoup sur l'activité humaine ancienne, par exemple les noms liés au défrichement : *L'Artige*, *La Boige*, *Bouzac*, *Le Luc*, *Lanouaille*, *Nailhac*. Cette activité n'est souvent plus lisible dans les noms : comment reconnaître aujourd'hui la présence d'un terrain marécageux dans *Molières* (occitan *moliera*), *La Sagne* ou *La Nauve*, *La Noue* (mots d'origine celtique) ?

Le cadre de la Dordogne, d'un département, a évidemment des raisons économiques ; un vrai dictionnaire de toponymie embrasse tous les noms du territoire, c'est-à-dire de la France. La relation entre des toponymes du domaine d'oc, mais aussi du domaine d'oïl, a donc été indiquée et met en évidence que l'occupation des territoires par les Romains, tout comme les migrations successives, ont laissé des traces différentes mais analogues dans toutes les parties du territoire. Par exemple, le *-acum* latin (du celte *-acos*) a donné *-ac* (ou *-at*) dans le domaine d'oc, *-ay*, *-é* ou *-y* dans le domaine d'oïl : à *Vitrac*, *Campagnac*, *Fleurac/Fleurat* correspondent *Vitray/Vitré*, *Champigny*, *Fleuryay/Fleuré/Fleury*.

Les noms de lieux ont quitté progressivement les formes gallo-romanes aux environs du X^e siècle, certains évoluant très peu comme *Brantosma* (769) devenu *Brantôme*. D'autres se sont lentement transformés avec la construction du dialecte d'oc parlé dans la région, par exemple la forme latine *Bastida de Sancta Eulalia* (fin XIII^e siècle) : le nom est devenu masculin avec *Saint-Aulaye*, la forme savante rétablie au XVIII^e siècle pour *Sainte-Eulalie-d'Ans*. Même si la civilisation romaine a marqué profondément la toponymie, les noms d'origine celtique et germanique sont bien présents et l'on a ainsi un nom de personne germanique (*Deudo*) associé à un mot roman, *villa* « domaine », pour *Douville*. Parfois, comme dans *Cumond*, le premier élément préceltique, *Cuq*, « hauteur », n'a plus été compris et lui a été ajouté *mont* de même sens.

Ce qu'apprennent les noms de lieux, c'est qu'il y a eu en quelques siècles un immense brassage des populations et les noms de lieux sont un miroir de cette réalité : la langue porte l'histoire des hommes, ici comme ailleurs, depuis la fin du Néolithique. Se plonger dans l'histoire de la langue, des langues, c'est comprendre que l'on peut faire, un instant, revivre ce qui a été oublié. (résumé des intervenants)

L'histoire secrète d'un petit ruisseau, le Bélingou, par Gilles Delluc (avec la collaboration de Brigitte Delluc)

De la Salvétat (Cadouin) jusqu'à la Dordogne, le Bélingou est en effet un petit affluent de rive gauche de la Dordogne, dont le cours (environ 10 km) est marqué par un certain nombre de monuments ou d'histoires intéressantes. Les intervenants les présentent grâce à un montage vidéo très illustré. Le Bélingou trouve ses sources dans le massif de la Bessède (calcaires couverts d'épais sédiments sidérolithiques). La pérennité de l'eau à Cadouin est à l'origine de la fondation de l'abbaye cistercienne, au XII^e siècle (étangs et vivier, latrines des moines et des convers, passage souterrain sous le bâtiment roman de l'aile des convers, fontaines), l'extension du village, sous lequel il circule dans un souterrain réaménagé plusieurs fois depuis sa fondation, et la création d'une demi-douzaine de moulins. Un bélier avait même été aménagé pour alimenter en eau le Bordial, une propriété installée sur les hauteurs de la rive gauche, où demeurait la famille Delamarre, dont un des derniers représentants, Lucienne Koegler, est la fondatrice de l'atelier du théâtre de Cadouin. Pendant la guerre, cette famille accueillit plusieurs personnes juives en danger, et aussi Maurice Chevalier pendant l'été 1944. À quelques kilomètres en aval de Cadouin, s'élève une stèle en souvenir de Robert Mathé, un résistant cadunien, qui, « le 22 octobre 1943, au cours d'une mission, a abattu le premier Nazi en Dordogne ». Un peu plus loin, on trouve les vestiges d'un ancien prieuré, Aillac, et surtout un étonnant massif de tuf sur lequel coule en permanence une cascade d'eau issue de la grotte ornée paléolithique, dite grotte de Cussac. Cette magnifique et exceptionnelle caverne a été découverte en 2000 par Marc Delluc (Spéléo-Club de Périgueux), qui est resté attaché à son étude jusqu'à son décès fin novembre 2017. Dans cette galerie de 1,6 km de développement, ont été retrouvées les sépultures de 6 individus, datés par le radiocarbone de 25 000 ans environ (soit environ 29 000 ans en date calibrée), c'est-à-dire du Gravettien. Les parois de la cavité sont décorées de panneaux gravés d'animaux, de représentations humaines, surtout féminines, et de signes géométriques rappelant beaucoup les grottes ornées gravettiennes du Quercy. Une coïncidence non moins extraordinaire est que Cussac est le village natal de Denis Peyrony, qui deviendra le grand préhistorien des Eyzies où il était instituteur, associé à la grande aventure de la reconnaissance par le monde savant de l'art paléolithique, avec, en 1902, la découverte des grottes de Font-de-Gaume et des Combarelles, en compagnie du Dr Capitan et de l'abbé Breuil. Pour finir, le Bélingou se jette discrètement dans la Dordogne juste en amont du barrage hydroélectrique de Mauzac. (résumé des intervenants)

Périgord Patrimoines, une aventure éditoriale originale, par Romain Bondonneau

Fondée en 2004 par le Sarladais Romain Bondonneau, l'association Périgord Patrimoines prétendait « mieux faire connaître pour mieux aimer les différents types de patrimoines périgourdin : historiques, naturels et artistiques ». La petite poignée d'amis s'est laissée guider par la passion, les rencontres et les opportunités pour finir par se spécialiser dans l'édition régionale.

Après la rédaction et l'édition de huit petits guides bilingues sur les beautés du Périgord Noir (*La Roque-Gageac, Beynac, Vézac, Carsac-Aillac, Itinéraires protestants, Guide nature du Périgord Noir, La Boétie et Sarlat et Fénelon*), quelques panneaux ou posters pédagogiques (fort troglodytique de La Roque-Gageac ; écologie de la rivière Dordogne), Périgord patrimoines s'est concentrée sur une nouvelle collection plus ambitieuse intitulée *Sédiments*. D'abord un par an, c'est désormais sur un rythme semestriel que *Sédiments* prétend renouveler le regard sur les patrimoines locaux. En huit numéros, c'est plus d'une centaine de contributeurs qui se sont joints à la petite entreprise : beaucoup d'universitaires mais aussi des artistes et des acteurs importants de la vie sociale. Il s'agit pour nous de croiser les regards sur un thème commun : *Autour de La Boétie et de la servitude volontaire* (épuisé) ; *Les Beunes, vallées magnétiques* (épuisé) ; *Bestiaire périgourdin* ; *Doisneau et la Dordogne* ; *Les Éveilleurs. Ces Périgourdin(e)s qui inventent l'avenir* (avec un long-métrage documentaire qui a accompagné le livre dans les salles de cinéma) (épuisé) ; *Alain Carrier, dessinateur et affichiste* ; *Anthologie de la préhistoire littéraire* ; et tout dernièrement : *La Dordogne des grands photographes*.

Parmi les contributeurs, des écrivains majeurs (Pierre Michon, Pierre Bergounioux, Kenneth White, Marie-Hélène Lafon, récemment Maylis de Kerangal...), des artistes réputés (le dessinateur Siné, le graveur Moreh, le peintre Titus-Carmel, l'illustratrice Jacqueline Duhême...) et des références universitaires incontournables (les préhistoriens Denis Vialou et Claudine Cohen, l'historien des idées Pierre-André Taguieff, le

philosophe Michel Onfray, le spécialiste de Montaigne Jean-Michel Delacomptée...) mais aussi l'occitaniste Michel Chadeuil, l'ancien guérillero guévariste Miguel Benasayag ou un économiste en chef de la Banque mondiale de Washington... Bref, des beaux esprits qui s'intéressent, à leur manière, un à morceau de notre patrimoine périgourdin !

Récemment, nous avons édité deux livres qui permettent de faire connaître le patrimoine photographique de notre département avec les photos, presque toutes inédites, de Doisneau, Cartier-Bresson, Dieuzaide, Boubat et Depardon.

Pour nous, cette collection *Sédiments* permet d'approfondir notre connaissance intime de notre territoire, en mêlant les disciplines habituellement cloisonnées : l'écologie, l'histoire, les arts plastiques, la littérature, l'architecture... Tout ce qui fonde la beauté du Périgord et donne mieux envie d'y vivre *pleinement*. (résumé de l'intervenant)

Vu le président
Dominique Audrerie

Vu la secrétaire générale
Huguette Bonnefond